

**Magazine d'art | Dates | Artistes | Galeries & Institutions | Contact | Recherche****Passages to media art: Ulrich Fischers Videokunst****Villő Huszai**

27.09.05

Le Genevois Ulrich Fischer, membre du collectif Perceuse Production Image (www.perceuseprod.ch) est artiste vidéaste et réalisateur de films et pratique encore relativement peu l'art des médias dans le sens strict du terme. En raison de leur caractère expérimental, ses travaux repoussent non seulement les limites de la catégorie du film mais testent aussi les stratégies interactives de l'art des médias. Cette proximité à l'art des médias - et aussi quelques différences centrales - sont visibles dans le dernier projet de Fischer, "Passages".

Une ronde de perceptions entre réalisateurs, musiciens et espace urbain

"Passages" réunit des performances vidéo et des installations vidéo. Les performances constituent une sorte de noyau, elles livrent le matériel pictural et sonore pour l'installation. Pour cela, Fischer se rend à un endroit urbain choisi avec un musicien. Selon le concept artistique de Fischer, mis à part le lieu choisi par avance, la performance doit se dérouler le plus spontanément et le plus librement possible en se confrontant à la réalité trouvée sur place. Le musicien transforme ses impressions en musique pendant que Fischer, équipé d'une caméra, réagit à la situation concrète en filmant: la ville, les éventuels passants mais aussi la musique de son accompagnateur. Celui-ci peut à son tour répondre simultanément à la transposition filmée de son partenaire de performance à l'aide d'un petit LCD-Displays.

Fischer a déjà travaillé avec de nombreux musiciens, à Lausanne, à Genève et à Tokyo. Pour l'instant, seule une version simple de l'installation a été montrée au festival de musique de Lausanne. En réalité, de nombreuses séquences de performances ont déjà été réalisées et sont disponibles sur DVD (durée: 70 mn).

Un auteur non pas olympique mais flâneur

Les enregistrements de Lausanne se passent dans les passages piétons typiques pour cette ville. Le nom du projet "Passages" est en rapport avec ces lieux de tournage urbains et de façon plus abstraite avec le "Passagenwerk" de Walter Benjamin.

La façon dont Fischer s'expose en tant qu'artiste à la réalité urbaine se rapproche de la conception de l'auteur moderne de Walter Benjamin, telle qu'elle est incarnée par la figure du flâneur: au lieu de s'isoler et de



Videostills aus Ulrich Fischers "Passages"

**Links:**

composer une œuvre fermée sur elle-même, l'artiste de Fischer - tout comme le flâneur de Walter Benjamin - va dans la rue et se rapproche le plus possible du "chaos of everyday life", comme le dit Fischer dans un commentaire à propos de "Passages". Ce plongeon artistique dans la réalité quotidienne doit pouvoir être compris par le public dans la mesure où les spectateurs sont placés dans une situation complexe: les séquences vidéo ne sont pas diffusées de façon linéaire les unes après les autres mais parallèles les unes aux autres ou alors les unes par-dessus les autres. Tout comme le performeur, le public doit réagir à une situation complexe en faisant un choix dans la réalité artificielle qui lui est proposée par l'installation.

www.perceuseprod.ch

Ulrich Fischer: Passages

Performances vidéo et musicales dans différentes villes.

Version "installation" en préparation.

Contre quelques règles d'acier de l'industrie du cinéma

L'art improvisateur de "Passages" est une tentative de garder l'acte de filmer éloigné de quelques règles d'acier du cinéma. La linéarité de l'art temporel du film est quelque peu adoucie par l'installation par la diffusion simultanée de plusieurs séquences. Surtout, il n'y a pas de scénario qui fixerait tout minutieusement à l'avance : la liberté concédée - ou imposée - au spectateur se trouve déjà au niveau de la production. L'action de la performance réagit le plus librement possible par rapport à la situation concrète: Fischer - telle est l'impression qu'il donne - veut se laisser emporter par le film comme par une aspiration qui le souderait physiquement à la réalité.

L'interaction: A la fois dénominateur commun et différence

En raison de ce positionnement expérimental, le projet de Fischer ne peut être classé dans une conception classique du film. Le projet partage ce rôle de marginal avec de nombreuses formes de l'art digital. Leur principal point commun est l'interaction - qui n'est pas compatible avec l'idée commune d'une œuvre fermée. Fischer s'y rapporte lorsqu'il explique le concept de "Passages". Par "interaction", il entend davantage que le clic concret et technique fait par l'utilisatrice. Bien plus, interaction signifie essentiellement qu'aucun concept préalable n'empêche la réaction par rapport à la réalité : Fischer appelle cela "L'interaction au point zéro". D'après lui, l'art des médias risque parfois de mettre trop en avant le digital et ainsi le facteur médial et de se perdre dans l'abstrait et le rapport à soi. Mais ce danger menace aussi le film traditionnel avec son aspiration à la perfection et au contrôle absolu, illustrée par la présence d'un script. S'exposer à une situation concrète dans le cadre d'une performance de "Passages" est pour Fischer un moyen de mettre les deux pieds dans la réalité et de ne pas "rouiller".

Le grand écart entre la vidéo et les médias digitaux comme espace de possibilités

L'art des médias est fondamentalement plutôt interactif, non linéaire et tend au repli sur soi, l'art de la vidéo et du cinéma est fondamentalement plutôt pas interactif, linéaire et peut donc en règle générale être regardé traditionnellement. Au vu des médias utilisés, "Passages" de Fischer appartient sans aucun doute à la catégorie de la vidéo et pourtant, ce travail s'est fait dans un esprit d'esthétique expérimentale qui va de soi dans les nouveaux médias du fait des conditions et possibilités techniques spécifiques à ceux-ci. Ainsi, "Passages" remplit une précieuse fonction de "pont" entre ces deux domaines qui, d'après une vision des années 90, étaient toujours près de se fondre l'un dans l'autre mais en fait empruntaient et empruntent toujours des chemins très différents dans la réalité des

festivals et des institutions. Et cela à raison: la vision selon laquelle la digitalisation continue de la technologie du cinéma fasse se rapprocher la caractéristique de base du film à celle de l'ordinateur en tant que principe (voir à ce sujet les opinions du théoricien des médias russe Lev Manovich) appartient aux conclusions hâtives des années 90'. Peut-être que si le voisinage historique et systématique des deux domaines donne lieu à un tel espace de possibilités, c'est justement parce qu'ils sont certes très différents au niveau de leur principe de base et leur technologie mais se trouvent en échange permanent.

Des travaux comme ceux de Fischer sondent cet espace.

<<<